

G O O S

Revue des
francs-maçons
du Grand Orient
de Suisse

Zeitschrift der
Freimaurer
des Grossorient
der Schweiz

Rivista dei
liberi muratori del
Grande Oriente
della Svizzera



Cahiers bleus
Blaue Hefte
Quaderni blu



**Seuls ceux qui ont souffert peuvent aider ceux qui souffrent
en ce bas monde. (Abbé Pierre, 1912-2007)**



G.:O.:S

Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù
Revue des francs-maçons du Grand Orient de Suisse
Zeitschrift der Freimaurer des Grossorientes der Schweiz
Rivista liberi muratori del Grande Oriente della Svizzera

N° 63 - 03 / 2007

Sommaire Inhalt

Propos du Grand Maître	2
<i>Gedanken des Grossmeisters</i>	4
Médiacratie et franc-maçonnerie	6
<i>Confucius était-il franc-maçon?</i>	8
Humanisme, vous avez dit humanisme?	12
<i>Mozart u. Schikaneder Freimau- rerei im josephinen Wien</i>	14
Tapis et tapisseries...	20
Agenda / Arbeitsplan	23

Prochain numéro: N° 64 - 06./2007

Impressum GOS - Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù. Editeur: Grand Orient de Suisse: GOS - C.P. 2687 CH-1201 Genève 2. Administration: Philippe Dubuc, Ch. de Beau-Rivage 6, 1006 Lausanne. Site internet: www.g-o-s.ch. Rédacteur: René Mathey. Comité: Jacques Ney, Peter Hoffenberg. Impression: Argraphot Printing, Lausanne. La rédaction n'est nullement responsable des documents qui lui sont envoyés. *Les articles signés n'engagent que leur auteur. Sauf avis contraire, les noms des auteurs sont indiqués par des initiales.* Copyright: reproduction autorisée avec la mention visible de la source et l'envoi d'un justificatif.

Abonnement annuel: 25 FS. Abonnement annuel de soutien: 50 FS.

Propos du Grand Maître

Pensées utopiques

F. Jacques Ney



Les méditations, en général, permettent à la pensée d'obtenir des données qui, confrontées à nos (cinq) sens, leurs apportent une certaine connaissance. Elles nous invitent ainsi, lors de la clôture saisonnière de nos travaux, à rechercher et à analyser le sens de nos activités. Cette forme de

confrontation avec son Soi, est une analyse purement intime. C'est pourquoi je n'ai pas souhaité vous entretenir d'un sujet empreint d'une grande philosophie maçonnique.

Je voudrais, en revanche, m'adresser à tous les Frères pour développer en toute simplicité et humilité quelques réflexions. J'aimerais connaître votre avis sur la question «Pourquoi sommes-nous Francs-Maçons?» et pourquoi est-il souhaitable que nous le soyons de plus en plus (dans et hors du Temple, au sens large).

A défaut de connaître votre avis, pour le moment, mais j'espère que vous m'en ferez part!, permettez-moi de vous donner le mien.

Pourquoi sommes nous Francs-Maçons? Eh bien! Tout d'abord parce qu'il est difficile d'être un *bon* Maçon. Masochisme? Non! Amour de la difficulté? Pas tout à fait, mais envie de faire mieux, de se développer. Rien de plus facile que d'appartenir à une religion, à un parti: la religion ne vous surprend-elle pas dès l'enfance, que dis-je, dès la naissance? Combien de croyants ne sont-ils que de simples païens, faisant des marchés avec leur Dieu, adorant des statues et aimant leur religion parce qu'elle les dispense de la réflexion. La Religion par Habitude en quelle que sorte! Il est commode et rassurant de vivre de vérités toutes faites, en obéissant à une stricte hiérarchie, voire à un dogme. Soyons justes, un tel constat n'est pas absolu, il existe vrai-

ment des personnes qui ont la foi, et que nous respectons.

Rien de plus facile, également, que d'adhérer à un parti politique qui, moyennant une cotisation, vous prend en charge, pense pour vous et, parfois, vous mène précisément là où vous n'auriez pas voulu aller! Il est difficile dans ce cas de raisonner calmement, d'évaluer le pour ou le contre, d'analyser les faits chaque fois qu'il s'agit d'une question importante. Le mot d'ordre! L'intérêt du Parti...! Que de fois n'entend-t-on pas ce genres d'inepties!

Au contraire, celui qui veut devenir Maçon, est MACON, ne reçoit pas de mots d'ordres, n'a pas à obéir à une hiérarchie, n'adore ni homme ni statue: il doit «se faire» lui-même, aidé par ses frères, dans le silence du TEMPLE, au milieu de la sérénité qui y règne: nos rites font réfléchir, assurent l'ordre, et contribuent à l'unité de la Maçonnerie universelle.

A l'heure où les journaux nous fournissent une nourriture intellectuelle frelatée, où la TV prépare une humanité superficielle et pauvre, où le machinisme d'une civilisation technicienne transforme chacun de nous en robot, ces sites de la pensée et de la libre discussion que sont nos Temples devraient attirer les cœurs sincères. Mais a une époque où l'argent gouverne, nombreux sont les hommes qui préfèrent les sociétés où les cotisations sont élevées, les paroles abondantes et l'obligation de penser rare.

A l'opposé, pourrions nous dire, quel bel idéal qu'est le nôtre! Le Maçon sait qu'il doit être une personne libre et de bonnes mœurs, qu'il doit traiter les autres comme il se traite lui-même. Il a compris que l'homme peut inventer, créer, se dépasser lui-même, développer son intelligence et devenir meilleur: il respectera cette incomparable valeur de la nature humaine.

Comme il n'est pas obligé de croire à quelque existence transcendante, il ne pourra jamais sacrifier l'humanité

présente à quelque salut éternel, ni enchaîner ou tuer les corps pour libérer les âmes. Son idéal, il le met en pratique tous les jours, il travaille, dit le rituel, de midi à minuit. Il pense à consacrer chaque heure à son perfectionnement individuel et à celui des autres. Il mène une vie active. La mesure de ses progrès exercera une influence bénéfique sur son entourage.

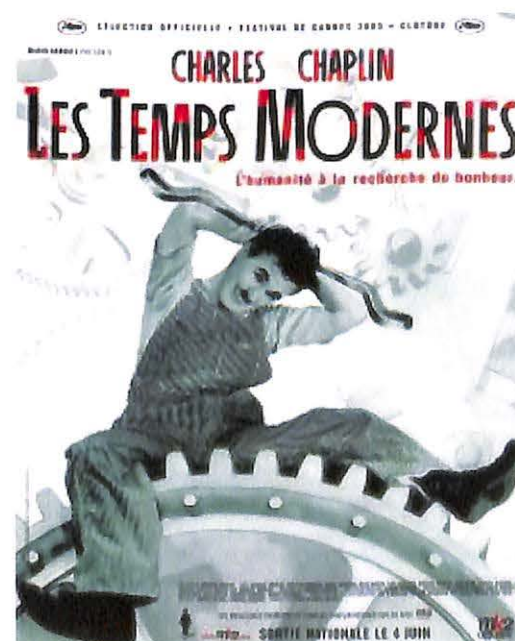
Par un appel constant à l'initiative personnelle, à la libre discussion, à la libre décision, par sa conscience avertie, il acquerra l'influence, la maîtrise de soi: chacun à confiance en lui, le prend pour guide. Un Franc-Maçon est maçon dans la mesure où émanent de lui la bonté, l'intelligence, la volonté éclairée.

La Maçonnerie veut unir tous les esprits éclairés, tolérants et sincères. Elle n'exclut personne dans sa démarche. Les intolérants s'excluent d'eux-mêmes.

Contre tous les esclavages physiques ou spirituels, politiques ou économiques plus que jamais menaçants, contre tous les dogmatismes ou formes d'intolérance, pratiquons une solidarité et une fraternité agissantes!

Les humains sont mortels, l'humanité demeure. Si nous prenons conscience de cette réalité, combien futiles paraissent nos querelles, combien paraissent vaines les gesticulations de quelques caciques!

Liberté, égalité, fraternité! ▲



Gedanken des Grossmeisters

Utopische gedanken

Br.: Jacques Ney



Gelebte Meditation erlaubt es dem Bewusstsein Sinneseindrücke in Erkenntnis zu wandeln. Sie lädt uns am Ende unserer Arbeiten ein, den Sinn unseres Tuns zu erforschen und zu analysieren. Diese Form der Konfrontation mit sich selbst hat gewissermassen intimen Charakter. Ich will daher an dieser Stelle davon absehen, Euch mit grossartigen maurerischen Philosophien zuzudecken.

Ich möchte viel eher, sozusagen „en famille“ und an alle Br.: gerichtet, einige Überlegungen entwickeln. Ich möchte gerne Eure Meinung zur Frage „*Warum sind wir Freimaurer?*“ kennen und warum wir dies – innerhalb und ausserhalb des Tempels – in zunehmendem Masse sein sollten.

Warum also sind wir Freimaurer? Wohl weil es schwierig ist, sein Leben „meisterlich“, also selbstbestimmt zu führen. Es ist doch wesentlich einfacher, einer Religionsgemeinschaft oder einer politischen Partei anzugehören. Die Religion besetzt unser Denken schon in der Kindheit, ja, was sage ich, sie ist oft schon ab der Geburt wirksam. Nicht wenige der Gläubigen verhalten sich danach eher wie „Heiden“. Sie markten mit Ihrem Gott, beten seine Statuen an und hängen an der Religion in jenem Masse, in dem sie ihnen das Nachdenken abnimmt. Wie einfach ist es doch vorfabrizierte Wahrheiten –d.h. Dogmen - zu akzeptieren und einer strengen Hierarchie zu gehorchen. Diese Bemerkung gilt nicht für jene, die wahren Glauben leben, ihnen gilt unser Respekt.

Nichts einfacher auch, als einer Partei anzugehören. Die kümmert sich um die Interessen ihrer beitragszahlenden Mitglieder und gibt vor an ihrer Stelle zu denken. Nicht selten führt sie jedoch zum Gegenteil dessen, das man

erstrebt. Für einen überzeugten Anhänger einer politischen Richtung ist es schwierig in Ruhe zu überlegen, für und wider abzuwägen und Tatsachen zu analysieren, wenn es um grundlegende Fragen geht. Im Notfall schiebt man den Auftrag und das Parteiinteresse vor.

Ganz anders sieht es für den Freimaurer aus, der Meister werden will: er erhält keine Befehle, muss keiner Hierarchie gehorchen und himmelt weder andere Menschen noch Statuen an. Er soll in der Ruhe des Tempels, umgeben von der darin herrschenden Ordnung, zu sich finden. Unsere Rituale stellen diese Ordnung her, regen zum Nachdenken an und tragen dazu bei die Einheit der universalen Freimaurerei herzustellen.

In Zeiten in denen uns die Medien vorgekaute intellektuelle Nahrung liefern, in denen uns die TV ein oberflächliches und passives Bild der Menschheit vermittelt und in denen uns eine hypertechnisierte Zivilisation zu Robotern wandelt, sollten unsere Tempel, diese Asyle des freien Gedankens und der freien Diskussion, ehrliche Menschen geradezu anziehen. In Wahrheit ziehen es nicht wenige vor, Vereinigungen anzugehören, die mit hohen Mitgliedsbeiträgen ein Spiegelbild unserer materiell bestimmten Gesellschaft sind, in denen zwar das Nachdenken rar ist, die aber allenfalls persönliche Vorteile bringen.

Wir dagegen können uns sagen „Welch’ schönes Ideal ist doch das unsrige!“

Der wahre Freimaurer weiss nicht nur, dass er «ein freier Mensch mit gutem Ruf» zu sein hat und dass er seine Mitmenschen wie sich selbst behandeln soll. Er weiss, dass Menschen es fertig bringen schöpferisch zu sein und sich selbst zu übertreffen und auch, dass ihre Intelligenz und ihre Moralität verbesserungsfähig sind. Und er respektiert diesen unvergleichlichen Zug des menschlichen Naturells. Da er nicht gezwungen ist, an eine transzendente Existenz

zu glauben, wird er nicht der Versuchung anheim fallen, die Menschheit einem ewigen Heil zu opfern und die Körper zu vernichten, um die Seelen zu befreien. Er wird seine Ideale jeden Tag in die Praxis umsetzen, er arbeitet, so sagt es das Ritual, von Mittag bis Mitternacht. Er wird viele Stunden an seiner individuellen Perfektionierung arbeiten und suchen anderen dabei zu helfen; er führt ein aktives Leben.

Nach und nach werden die Menschen seines Umfelds erstaunt und verwundert sein. Durch andauernde Initiative zur freien Diskussion, zur freien Entscheidung, zu wachem Bewusstsein wird er Einfluss gewinnen und doch Selbstbeherrschung ausstrahlen. Jedermann wird ihm vertrauen und ihn als Vorbild annehmen. Ein Freimaurer ist Maurer in jenem Masse in dem er Güte, Intelligenz und aufgeklärten Willen ausstrahlt.

Die Freimaurerei will aufgeklärte, tolerante und ehrliche Geister vereinen; sie schliesst dabei niemanden aus; es sind die Intoleranten, die sich selbst ausschliessen. Sie steht gegen alle Formen von körperlicher und seelischer Versklavung, gegen politische und ökonomische Zwänge, die uns mehr als je bedrohen, gegen Dogmatismus und alle Formen der Intoleranz. Sie praktiziert gelebte Solidarität und Brüderlichkeit!

Die Menschen sind sterblich, doch die Menschheit hat Bestand. Wenn wir uns dieser Realität stellen, erscheinen unsere Streitigkeiten und Leidenschaften als flüchtig und unbedeutend.

Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit! ▲



Médiacratie et franc-maçonnerie



F.: A. S.

Une étude Univox sur les médias vient d'être publiée. On y relève que le désintérêt pour la politique est de plus en plus prégnant. Quelles sont les causes?

Si elles sont multiples il est en qui touchent intrinsèquement les médias. Il en est une notamment qui doit particulièrement nous interpeller, il s'agit de la qualité de nos médias, à tout le moins de certains.

Le journalisme est-il le lieu d'une crise profonde, d'une perte de repère et d'identité dans un monde où il y a de plus en plus de médias, mais paradoxalement de moins en moins de réel pluralisme.

On peut rétorquer que l'arrivée des journaux gratuits a favorisé la diversité et le pluralisme. Billevesées, car la majorité ne livre que des textes

d'agences, des événements people. Encore faut-il préciser qu'un fort pourcentage de ces journalistes n'est en réalité que des pseudos journalistes, ils sont tout au plus des «copieurs(ses)-colleurs(ses)».

Aucune analyse ou rarement, sur des sujets de fond. A leur décharge, formés à la culture de la pensée unique et de l'inféodation aux pouvoirs en place on leur enseigne principalement le copinage, le narcissisme et le «je te tiens, tu me tiens par la barbichette». Les principes de base de «médiacratie».

A partir de ces éléments la quantité et la qualité du contenu informatif des médias dépendent moins aujourd'hui de facteurs idéologiques que de facteurs socio-économiques. Dans un contexte de concentration importante et de concurrence féroce, les médias recherchent le plus haut niveau de

consommation possible et choisissent des options consensuelles, finissant tous par se ressembler.

Marketing et contenu rédactionnel

Le «marketing rédactionnel» désigne cette tendance omniprésente à laisser les stratégies commerciales de l'industrie des médias influencer le contenu même de l'information.

Les méthodes sont bien connues: l'obsession de la «proximité», le façonnage de «stars», l'atténuation des controverses au profit du consensus. Ces dérives sont omniprésentes au sein des rédactions et les armes à utiliser pour les contenir paraissent dérisoires: une plus grande implication des pouvoirs publics pour garantir la qualité de l'information serait appréciable et la réaffirmation de la déontologie professionnelle serait salutaire à la réhabilitation des principes fondateurs.

heureux d'être au monde et d'y voir
clair...



LAURENT LOUP, OPTICIEN A GENEVE
15, rue François-Versonnex - 1207 Genève
Tél. 022 735 70 20

Il est un autre facteur qui influe sur la qualité journalistique, les «communicateurs». Une grande partie des informations qui circulent est en fait incitée, fabriquée par des agences ou officines de communication. La communication peut être excellente, professionnelle, elle peut même être honnête, mais elle n'est jamais de l'information. Des «paras-journalistes» travaillent comme des journalistes, menant des investigations poussées sur des questions stratégiques et cruciales (pillage des ressources naturelles au Congo, trafics d'organes en Chine...) mais ne font pas partie de la profession. Cette information produite devrait être passée au crible de la vérification journalistique avant d'être livrée au public des médias.

Moi par exemple, je suis frappé de l'étonnement de nombreuses personnes lorsque je sollicite de leur part un rendez-vous pour un entretien. Elles semblent tomber de la lune tant l'entretien face à face a été remplacé par le courriel en trois questions lacunaires et trois réponses sibyllines. Souvent non accompagné du simple merci et d'une formule de politesse. Or qui a un peu de pratique connaît la valeur de la discussion homme à homme.

Du courage

Sans une presse libre, indépendante, sans des journalistes qui osent pousser leur cri et ne pas suivre aveuglément la pensée unique et son corollaire la logorrhée bien pensante, notre démocratie est en danger. Lorsque les médias, à tout le moins la majorité, sont inféodés aux pouvoirs en place, à l'argent, à l'économie ou aux religions nous courrons de grands risques. La «médiacratie» est à notre porte. Notre espace de liberté est sans cesse réduit. Nos moyens d'expression sont de plus en plus limités. Plus grave est le fait qu'une frange importante de la société ne puisse plus s'exprimer. Qui défend la franc-maçonnerie, la laïcité, la libre

pensée? Ce ne sont certainement pas certains journalistes à la solde des pouvoirs en place formés dans le moule de la pensée unique et de la pensée convenue et dont la seule qualité ou presque, est celle d'absence de sens critique.

Nous avons également la chance d'avoir certains médias indépendants, d'un niveau rédactionnel de qualité mais qui sont finalement peu nombreux il faut l'admettre, aussi le public doit-il se battre pour les défendre et les préserver.

Si l'on observe un peu la vie du monde, on doit admettre que nous avons la chance de pouvoir vivre



encore dans un pays relativement libre. Alors c'est à nous seuls qu'incombe le pouvoir de ne pas nous laisser submerger par les discours nébuleux et les poncifs ressassés par de nombreux médias de caniveau. Nous qui avons la chance de disposer encore de moyens afin de pouvoir nous exprimer, alors utilisons-les. Si l'on veut que l'intérêt pour la politique reprenne force et vigueur il faut avoir des médias qui osent pousser leur cri. L'heure n'est plus aux silences lâches et hypocrites, ni à se draper dans l'habit du faible et du chétif. Le journaliste, aujourd'hui, ne doit plus être un

serviteur, mais doit être une lumière.

Le journaliste recueille la vérité du citoyen, vient évoquer la rumeur diffuse d'une société. En son nom, il la rassemble, la synthèse, l'explique. Il défend les humiliés et soutient les opprimés. Il explique la position des puissants et de ceux qui, ayant le pouvoir, n'écoutent pas assez la voix sociale. Il rend le discours pluriel sensible et audible en facilitant la compréhension par le citoyen de la démocratie et de ses rouages. Le journaliste doit donner au citoyen l'image la plus exacte, la saveur la plus fine de ce que peut être la liberté.

Encore que n'accablons pas trop les professionnels de l'information. Pour que celle-ci soit fiable et si possible objective, encore faut-il que le journaliste disposât de bonnes sources. Et surtout que l'on évite d'éluder des explications et des renseignements. Sur ce point là, je ne suis pas certain que la franc-maçonnerie soit bien au clair. Trop souvent, elle fait mystère de choses qui n'en valent pas la peine et que le public peut découvrir dans toute bonne librairie. Il serait peut-être temps de dépoussiérer cette vénérable institution et d'arrêter de raser les murs.



Confucius était-il Franc-Maçon?



F.: Ph. D.

La Chine va peut-être devenir la première puissance mondiale et l'influence de la pensée de Confucius qui est le personnage historique ayant le plus marqué la civilisation chinoise reste considérable. Son enseignement a donné naissance au Confucianisme une doctrine politique et sociale qui a été érigée en une sorte de religion d'état dès la dynastie des Han et qui ne fut officiellement bannie qu'au début du XXe siècle.

Il est donc important de la connaître pour essayer de comprendre cette partie du monde, si importante pour notre futur.

Confucius est un philosophe chinois né en 551 avant Jésus-Christ et est mort 78 ans plus tard. Les Chinois l'appelle Kong Fūzi ce qui signifie «Maître Kong». Son nom a été latinisé en «Confucius» par les jésuites.

La Chine traversait alors une époque critique de son histoire. La dynastie régnante des Tcheou déclinait lentement, et la puissance grandissante des potentats locaux entraînait intrigues, trahisons et tueries. C'était approximativement l'époque où Bouddha enseignait en Inde et Pythagore en Grèce. Socrate vint au monde quand Confucius venait de le quitter.

Confucius, comme le Christ, Bouddha et Socrate, ne nous est connu qu'à partir des souvenirs de ses disciples.

Il est impossible de présenter d'une manière cohérente et systématique une pensée qui s'est refusée à tout système mais nous savons qu'il fut un homme engagé dans le monde et qu'il eut des postes importants auprès des Princes.

Il disait:

- L'activité de l'homme est politique comme l'activité de la terre est de produire de la végétation.

- La politique, c'est la rectitude.

Un jour Confucius rencontra une femme qui pleurait:

- Le père de mon mari a été dévoré par un tigre, puis mon mari et maintenant mon fils connaissent le même sort.

- Mais pourquoi ne changez-vous pas de lieu d'habitation ? demanda Confucius.

- Il n'y a pas ici de gouvernement qui opprime le peuple? répondit-elle.

- Voyez, mes disciples, dit Confucius, qui avait été très frappé par cette réponse, *un mauvais gouvernement est plus redoutable qu'un tigre.*

Pour bien gouverner il faut, avant tout, être vigilant.

- Le péril vient de ce qu'on se croit tranquille sur le trône, à en jouir;

www.editions-astronome.com



Découvrez nos publications, demandez le catalogue,

"L'Astronome" est aussi une sculpture en bronze (série limitée)



Témoignages
Jeunesse
Patrimoine

Expressions d'artistes et poésie

Sur paroles - en CD audio
contes, récits, légendes, traditions,
littérature et poésie, musique...

Editions de l'Astronome - 74550 Cervens (F) - +33 6 16 34 46 33

la perte vient de ce qu'on est trop sûr de la possession; le trouble vient de ce qu'on se croit dans l'ordre car le ciel n'aime spécialement personne; il soutient qui est vertueux; le cœur du peuple est changeant; il aime celui qui répand sur lui des bienfaits.

- Le ciel a la compassion du peuple; ce qu'il désire, le ciel le fait.

Le prince doit être vertueux et juste;
- Si l'on est droit, on pas besoin de donner des ordres pour être écouté. Si on l'est pas, on a beau donner des ordres, on ne sera pas suivi.

Le prince n'a pas à craindre de n'avoir pas une population nombreuse, mais de ne pas avoir une juste répartition des biens.

Notre civilisation occidentale repose en grande partie sur des religions révélées au peuple par des prophètes comme Moïse, Mahomet ou Jésus.

Selon les chrétiens, un Dieu tout puissant a donné son fils pour sauver le monde et a envoyé des prophètes pour donner ses commandements.

Ce Dieu unique est lointain, puissant, exclusif et jaloux. Les disciples de ce Dieu vont, pendant des siècles, essayer de répandre, par la prédiction et par les armes, leur bonne parole sur toute la terre.

Rien de tel chez les Chinois qui sont, avant tout, très superstitieux (en Chine, on ne signe pas un contrat si le jour n'est pas favorable et l'on oriente les bâtiments selon la tradition), qui croient aux signes, aux sorts, aux nombres. Ils ont le sentiment d'un monde magique et reconnaissent quelques dieux ou esprits, surtout des Dieux proches comme les dieux de la famille, de la maison, du sol, du chemin, des fleuves, de la moisson, mais ils n'y attachent pas une très grande importance et ils n'ont pas de prophète. Le culte principal des chinois est

celui des ancêtres, Confucius était, comme la plupart des Chinois, agnostique.

Interrogé par Tseu Lou sur la mort il répondait:

- Vous ne savez pas ce qu'est la vie comment sauriez-vous ce qu'est la mort?

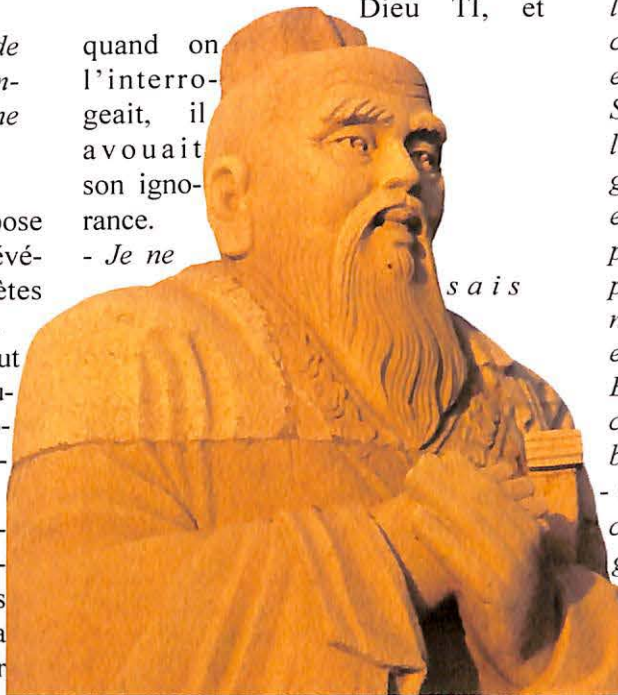
Et quand on lui demandait comment servir les dieux il répondait:

- Vous ne savez pas servir les hommes comment sauriez vous servir les dieux?

Il déclarait tout ignorer du grand Dieu TI, et

quand on l'interrogeait, il avait son ignorance.

- Je ne



pas. Celui qui saurait n'aurait pas plus de difficulté à gouverner le monde qu'à retourner sa main.

Confucius a une vision très pragmatique, non héroïque et non révolutionnaire du monde.

Il considère que les choses sont bien comme elles sont; il ne faut pas vouloir changer le monde mais seulement revenir à une saine tradition.

- Je transmets et n'invente rien. Je suis sincère et j'apprécie l'antiquité.

Alors que les habitants de Lu rebâ-

tissait un entrepôt détruit par le feu, Min s'exclama:

- Pourquoi ne pas le rebâtir comme avant? Qu'est-il besoin de tout changer?

Confucius dit:

- Cet homme parle peu, mais quand il parle, il frappe en plein milieu!

Écoutons ce dialogue entre Confucius et un jeune garçon:

- Nous allons niveler le monde, veux-tu?

- Il ne convient pas de niveler le monde, répondit Confucius. D'un côté il y a de hautes montagnes, de l'autre les fleuves et les lacs; d'un côté les princes et de l'autre les esclaves.

Si nous nivelions les montagnes, les oiseaux n'auraient plus de gîte; si nous comblions les fleuves et les lacs, les poissons n'auraient plus de refuge. En chassant les princes, le peuple discutera indéfiniment pour savoir où est le bien et le mal.

En supprimant les esclaves, à qui commanderaient les hommes de bien?

- Combien y a-t-il d'étoiles dans le ciel? lui demanda encore le jeune garçon

- Parlons, dit Confucius, des choses que nous avons devant les yeux.

- Combien de poils sur vos sourcils, répliqua le garçon.

Confucius sourit sans répondre.

Quand Confucius eut la charge d'intendant, il disait:

- Je fais en sorte que mes comptes soient exacts, voilà tout. Je fais en sorte que les bœufs et les moutons soient gras et vigoureux, qu'ils croissent voilà tout.

- C'est une faute de parler des choses élevées dans une position humble...

Que le prince agisse en prince, le sujet en sujet, le père en père et le

filis en filis.

- *Qui n'a pas de situation au gouvernement ne se mêle pas de projeter des plans relatifs à la politique.*

Confucius se méfiait des maximes générales et prônait une morale de proximité.

Un jour, le gouverneur de Che lui dit:

- *Dans mon pays, il y a des hommes droits. Si le père vole une brebis, le fils n'hésite pas à témoigner contre lui.*

- *Dans mon pays, rétorqua Confucius, les hommes droits agissent autrement. Les pères cachent les fautes des fils, et les fils celles des pères.*

Il était partisan de la juste mesure en toutes choses. Du juste milieu.

- *Que la voie ne soit pas suivie, je sais pourquoi; l'homme intelligent va au-delà; l'imbécile va en deçà.*
- *Dépasser un but vaut autant que de pas l'atteindre.*

Au roi légendaire Chouen, son prédécesseur aurait dit:

- *Et bien, voici le temps fixé par le ciel pour votre accession au trône. En toutes choses, gardez le milieu.*

Confucius pratiquait assidûment les rites qui avaient une grande importance dans la vie de l'ancienne Chine. Rites de cour qui disaient comment se tenir en société, et rites religieux qui disaient comment se comporter avec les dieux et il disait:

- *Le rite présuppose la sincérité des*

sentiments.

- *L'action du rite dans la formation de l'homme est secrète; le rite prévient le mal avant qu'il n'apparaisse; il rapproche du bien et éloigne du mal d'une manière insensible, sans que l'on s'en aperçoive.*

Il croyait à l'importance des formes qui, pour lui, n'étaient jamais insignifiantes:

- *On doit soigner l'extérieur comme l'intérieur. Une peau de tigre et de léopard ne se distinguent pas d'une peau de chien ou de brebis si le poil en est raclé.*

La musique avait pour Confucius la vertu de révéler l'âme et de la guérir, ainsi que d'assurer l'ordre et la prospérité de la société et de l'univers.

La musique se différenciait du rite car la musique unissait les choses et poussait à la familiarité, à l'amitié, à l'union des êtres, à l'épanouissement des sentiments, tandis que le rite créait la distance et conduisait au respect réciproque.

Musique et rite avaient pour Confucius un rôle complémentaire dans le maintien de l'ordre psychique et de l'ordre social.

- *S'élever par l'étude, s'établir par les rites, s'accomplir grâce à la musique.*

L'étude des rites et de la musique sera à la base de l'enseignement dans les écoles confucéennes.

- *L'étude est ce qui doit permettre de former des hommes noble.*

Si vous ne vous passionnez pas, je ne vous enseigne pas; si vous n'exprimez pas clairement votre pensée, je ne vous aide pas. Si je soulève un angle et que vous ne soulevez pas les trois autres, je ne recommence pas.



Les confucéens ont établi une liste des obligations morales:

Le JEN (humanité parfaite)

Le YI (équité)

Le LI (rite ou étiquette)

Le TCHE. (perspicacité)

Le SIN (fidélité et loyauté)

et qui sont encore à la base de la morale chinoise.

La première obligation est l'Humanité parfaite ou le JEN.

C'est un terme difficile à traduire, on pourrait dire en langage chrétien: la charité, ou la compassion, ou la bienfaisance.

Confucius comparait la nature du JEN à une montagne.

- *Qu'elle est haute, la montagne! La*

MARCHES PUBLICS CONSULTANT

Conseils juridiques pour adjudicateurs publics, ingénieurs et architectes

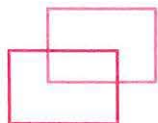
Préavis en matières de recours et conseils au Maître de l'ouvrage

Elaboration de contrats, conventions, critères d'adjudication

Agent intermédiaire et négociateur

JEAN-PIERRE TAILLENS, Diplômé Idheap

CH 1073 Mollie-Margot - Tél. 021 781 24 86 / 079 230 73 70



végétation y pousse; les oiseaux et les animaux y vivent; elle contient des richesses en quantité. Les biens appartiennent à tous. Le vent et les nuages en sortent pour établir la communication entre le ciel et la terre, l'union harmonique entre le ying et le yang.

Un jour, un disciple demanda à Confucius un précepte qui puisse guider toute une vie; il répondit:

- *Aimer, et ce que l'on ne désire pas pour soi, ne pas le faire aux autres.*

Mais, même s'il en est proche, le JEN n'est pas le principe évangélique du pardon?

On demanda un jour à Confucius:

- *Rendre le bien pour le mal, que pensez-vous de cela?*

Sa réponse fut:

- *Et que rendriez-vous alors pour le bien? Il faut répondre au mal par la rectitude, au bien par le bien.*

Quand on lit les souvenirs des disciples de Confucius, il faut toujours se rappeler qu'il a vécu il y a 25 siècles. Toute comparaison avec notre époque est donc obligatoirement erronée, cependant, on peut trouver des points de convergence suffisamment forts pour que je puisse m'interroger: **Confucius était-il Franc-Maçon?**

Que voit on en effet chez lui?

- *L'amour des rites qui toujours ont un sens symbolique.*

- *L'amour de l'étude.*

- *Le refus de tout cléricisme.*

- *La volonté d'agir sur le monde pour le rendre plus juste.*

- *La fraternité; C'est Confucius qui, l'un des premiers, a dit:*

Entre les quatre mers tous les hommes sont frères.

Tout cela est bien proche de nous.

Même si, bien entendu, il y a une soumission au pouvoir et une vision tournée vers un passé mythique qui nous sont étrangères.

Confucius aurait pu être Franc-maçon.

Ce qui nous est le plus étranger chez Confucius, est une conception de l'univers proche de celle d'un autre grand penseur chinois Lao Tsé que Confucius aurait croisé lors de l'un de ses voyages: Il s'agit du «non-agir» que l'on peut essayer de résumer par quelques citations:

- *Ne rien faire et faire régner l'ordre, voilà ce que faisait Chouen. Et comment faisait-il? Il se tient en révérence et rectifie son visage tourné vers le sud.*

- *Etre capable et interroger ceux qui ne le sont pas, savoir beaucoup et s'enquérir auprès de ceux qui savent peu; avoir et faire semblant de ne pas avoir; être complet et agir comme si l'on était vide.*

- *Les rayons d'une roue ont en commun un moyeu; or c'est là où il n'y a rien que réside l'efficacité du char.*

- *On façonne l'argile en forme de vase; or c'est là où il n'y a rien que réside l'efficacité du vase.*

- *Rien ici n'est plus souple et moins résistant que l'eau, pourtant il n'est rien qui vienne mieux à bout*



du dur et du fort.

et enfin:

- *Le parfait voyageur ne sait pas où il va.*

Cette antique sagesse n'a rien perdu de son actualité.



Humanisme, vous avez dit humanisme?



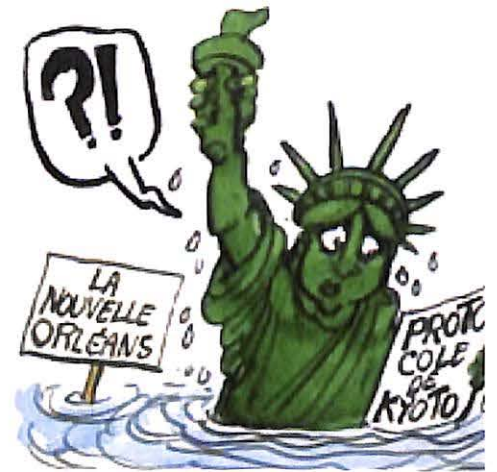
F.: A. S.

André Malraux avait dit: le 21e siècle sera religieux ou ne le sera pas. Lorsque nous constatons avec quel enthousiasme certains fanatiques religieux s'attaquent à nos libertés, à notre tolérance à notre démocratie, à notre liberté de penser, nous ne pouvons que souhaiter que la religion soit éradiquée. C'est un poison qui provoque plus de morts que de bienheureux.

A l'inverse, la société vers laquelle nous devrions tendre est une société humaniste. Une véritable société qui prend pour finalité la personne humaine et son épanouissement. Mais pour y parvenir il faut que chaque mesure proposée par les hommes de bonne volonté, aussi minuscule soit-elle, soit considérée comme une étape vers la société dont nous rêvons. Sur ce plan également, une partie de monde politique ressemble farouchement aux extrémistes religieux. Toute disposi-

tion qui permettrait à l'individu de se libérer de certaines chaînes les révolte au plus haut point.

Un exemple récent nous a été donné par le forum de Davos. Cette concentration de personnages dont le seul but est de s'accaparer les richesses de la planète et faire taire toute velléité de pensée qui n'est pas conforme à leur dogme du tout à l'argent doit être éradiquée. Pour ces individus le monde ne saurait être dirigé que par une poignée de personnages qui seuls détiendraient la vérité et la science infuse. Relevons par parenthèse que dans leurs discours ils prétendent le contraire. Or ce sont les faits et eux seuls qui attestent que leurs beaux discours ne sont là que pour amuser la galerie et l'auditoire. Il n'est qu'à prendre leurs déclarations en matière de lutte contre la pollution. Il y a près d'une vingtaine d'années qu'un fameux protocole a été signé à Kyoto pour combattre la pollution. Qu'ont fait ces beaux esprits, rien ou



presque rien. La pollution est endémique mais ils ne la voient pas ou plus justement ne veulent pas la voir tant leurs yeux sont embués par leur propre pollution neuronale.

Que propose l'humaniste ?

Une société d'autonomie où les hommes, à tout le moins ceux qui se considèrent comme tels et non comme des moutons de panurge, pourraient, mieux qu'aujourd'hui, autodéterminer leur vie dans un monde ressenti



LA FERME DU DESERT

IDA ET JEAN-MICHEL BELLANI

Restaurant
Pierrefleur 74
1004 Lausanne
Tél.: 021 646 51 76

comme de plus en plus contraignant, égoïste et égotiste.

Cette société pour laquelle ces humanistes se battent doit être également une société chaleureuse. L'autonomie y est certes nécessaire, mais pas suffisante. Il faut également des liens, de la fraternité.

A l'opposé ce que les humanistes rejettent c'est une société injuste où des hommes et des femmes, privés de dignité, deviennent des outils, des machines, des citrons qu'il faut presser et ensuite jeter. Une société où des êtres réduits à l'insécurité permanente, ne peuvent ni maîtriser le présent ni préparer l'avenir. Sur ce plan, une attention particulière doit être portée à la jeunesse car c'est elle qui court les plus grands dangers.

Encore que pour que ce mouvement des esprits se traduise en faits politiques il faut ouvrir les esprits et fournir des éléments de lecture et de jugement qui permettent de saisir la substantifique moelle que peut trouver

enlève des obstacles sur la route menant à une société humaniste. Toute mesure qui répond à une situation particulière autrement que par l'adoption d'une loi générale, qui incite au lieu d'interdire, qui ne prétend pas être coulée dans le bronze de l'éternité, mérite un préjugé favorable puisqu'elle apporte du dynamisme au mouvement vers une société humaniste. Mais pour bien saisir ces enjeux encore faut-il s'en donner les moyens. Un des premiers et des plus radicaux est, à n'en pas douter, l'éducation, la formation à la pensée, à la réflexion, au sens critique.

Toute mesure qui raccourcit des circuits au lieu de les allonger, qui permet aux gens non seulement de s'impliquer dans leur réalisation, qui substitue l'engagement personnel à l'anonymat, mérite un préjugé favorable puisqu'elle rapproche les hommes d'une société humaniste. Chacun peut y contribuer en taillant sa pierre brute. Il faut également que toute initiative

gée tant que cela répond à l'idéal d'une société humaniste.

Finalement ce dont notre société a besoin c'est d'une révolution entraînant des changements non pas par la violence mais par la compréhension, la solidarité et le respect mutuel.

Continûment menons le combat afin que cette société retrouve les valeurs humaines, replace l'homme au centre de ses préoccupations et non le capitalisme voyou et l'ultralibéralisme mafieux.

N'oublions jamais que nous ne recevons pas le monde en héritage de nos parents, mais que nous l'empruntons à nos enfants.



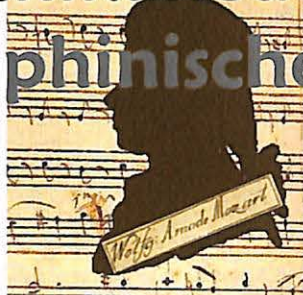
l'homme qui se soucie un peu de ses semblables.

Quelques règles

Toute mesure qui débloque des situations précédemment bloquées, qui simplifient les règlements existants, qui facilite la vie des gens, mérite un préjugé favorable puisqu'elle

qui s'inscrit dans le cadre de la solidarité soit appuyer, soutenue par le plus grand nombre. Toute mesure qui permet d'atténuer les conflits, de corriger les excès de cette mondialisation mercantile, de mettre le développement économique au service du progrès du plus grand nombre doit être encoura-

Mozart und Schikaneder Freimaurerei im josephinischen Wien



Bei der Vorbereitung dieser Gesellenarbeit stiess ich auf Mozart: für mich bewundertes Genie, Lieblingskomponist, Landsmann und Freimaurer in einer geschichtlich besonders bedeutsamen Epoche. Die Faszination wurde bald total: ständig tauchten neue Facetten auf, nicht nur im Bild meines zukünftigen Titelhelden und in seinem Werk, sondern auch Facetten in der Freimaurerei selbst. Und am Ende hatte ich vieles, auch Unvermutetes gelernt, und war meiner Sehnsucht die Freimaurerei zu begreifen, doch ein Stück nähergekommen.

Die grösste Loge des G.O.S. führt den Namen Mozarts zusammen mit dem von Voltaire. Bestand eigentlich eine Verknüpfung zwischen den beiden, hatten sie einander überhaupt gekannt? Unlängst hatte ich Gelegenheit, die Brüder in Genf zu befragen, ob es allenfalls einen Zusammenhang zwischen den beiden grossen Geistern gegeben habe, vielleicht sogar einen maurerischen. Sie wussten dazu nichts Konkretes zu sagen. Kurz nachdem ich einen Bauriss über die Aufnahme des schon alten Voltaire in der Loge 'Les Neuf Soeurs' gehört hatte, wurde ich dann selbst fündig, allerdings in einer recht überraschenden Art.

Mozart lebte zur Zeit von Voltaires Tod (1778) in Paris und schrieb darüber als 22-Jähriger an seinen Vater:

'Nun gebe ich ihnen eine nach-

richt, die sie vielleicht schon wissen werden. dass nämlich der gottlose und Erz-spizbub voltaire so zu sagen wie ein hund - wie ein vieh crepiert ist - das ist der Lohn!' (Wolfgang Hildesheimer, Mozart, Suhrkamp 1977)

Einleitung

Shocking, nicht wahr? Hildesheimer fragt zurecht: der Lohn für was? Mozart hätte es kaum beantworten können, er war ein guter Katholik aus dem Erzbistum Salzburg, und wollte so wohl der vermutlichen Meinung seines Vaters, der übrigens der Aufklärung durchaus wohlwollend gegenüberstand, vorseilen. Das genügte. Konnte und wollte Mozart später differenzierter urteilen? Auch darauf werden wir zu sprechen kommen.

Positivere Zusammenhänge lassen sich immerhin mit einem anderen maurerischen Geistesriesen, mit Goethe herstellen: 1763 besuchte der 14-jährige ein Konzert des 7-jährigen Mozarts in Frankfurt. 22 Jahre später vertonte Mozart ein Gedicht von Goethe, 'Das Veilchen' - ohne jedoch den Namen Goethes als Verfasser zu erwähnen. Goethe bedauerte sehr viel später gegenüber seinem Biographen Eckermann, dass Mozart nicht den Faust vertont hätte. (Peter Benary, Tages-Anzeiger 27.3.99) Er versuchte sich auch mit einer Fortsetzung der 'Zauberflöte', die aber nie vertont wurde.

In künstlerischer und maurischer Hinsicht äusserst fruchtbar war dagegen die Zusammenarbeit von Mozart

mit Emanuel Schikaneder und dessen Umgebung, die uns unter anderem 'Die kleine Freimaurerkantate, KV 623', das Bundeslied 'Brüder reicht die Hand zum Bunde' und vor allem die geniale 'Zauberflöte' beschert hat. Die Melodie des Bundesliedes ist übrigens, nach dem zweiten Weltkrieg mit einem anderen Text unterlegt, zur Bundeshymne der Republik Österreich geworden. Nur wenige Österreicher sind sich dessen bewusst, dass sie bei so 'feierlichen Anlässen' wie einem Fussballländersmatch oder Ehrungen von Skischampions der FM Referenz erweisen.

Als 'gelernter Österreicher' mit einigermaßen entwickeltem Interesse für historische Zusammenhänge hatte man natürlich einmal gehört, dass Mozart mit seiner 'Zauberflöte' der Freimaurerei nahe stand. Aber das war auch alles.

Vielleicht ist es Zufall, vielleicht aber bezeichnend für die auch heute noch ambivalente Haltung des offiziellen Österreich, dass im neuen 'Österreichische Lexikon' auf Internet (www.aeiuo.at) die Zugehörigkeit Mozarts zur FM nicht erwähnt wird, ja dass der Begriff Freimaurerei darin schlicht nicht existiert, sich aber auf einem Homepage-link des österreichischen Wirtschaftsministeriums (<http://austria-tourism.at>) die Information findet, dass der erste Freimaurer im stockkatholischen Österreich der Maria-Theresia niemand anderer gewesen war als ihr Mann, also der Kaiser selbst. 1731 sei dieser, noch als

Herzog Franz Stefan von Lothringen, im Alter von 23 Jahren in den damals habsburgischen Niederlanden in den Bund aufgenommen worden.

Diese Ambivalenz erstaunt nicht, wenn man weiss, dass das Herrscherhaus der Habsburger immer wieder in einen katholisch-traditionalistischen und einen liberalen und sozialen Flügel zerfiel, die aber irgendwie miteinander ein Auskommen fanden. Die liberalen Vertreter des Herrscherhauses waren nicht selten zumindest in der Nähe der Freimaurerei angesiedelt.

In der galanten Zeit am Vorabend der franz. Revolution war es für junge Adelige durchaus 'in' und eine gesellschaftliche Mode in einer Loge zu sein. Gute Werke und schöne Reden beruhigten das Gewissen. Die grossen Aufklärer waren denn auch keineswegs durch die Bank antiroyalistisch. Nicht zuletzt fordert dies schon Anderson, in den alten Pflichten: dass der Freimaurer ein friedfertiger Untertan sei...

Der geschichtliche Hintergrund der Freimaurerei in Wien zur Zeit Mozarts

Maria-Theresia war zwar tatsächlich eine grosse Landesmutter, aber keineswegs nur die gütige Kaiserin, als die sie später dargestellt wurde. Sie war zutiefst katholisch, ja bigott, und wenn man von sie in die Reihe der aufgeklärtabsolutistischen Herrscher rechnet, dann liegt der Akzent sicher auf absolutistisch. Die von ihr

geschaffene 'Keuschheits-kommission' ist ebenfalls notorisch. Bei ihrem Tod wurde sie denn von der Bevölkerung auch wenig betrauert. Es ist belegt, dass sich ein jüdischer Bankier, den sie zum Finanzieren ihrer Kriege und Prunkbauten dringend bedurfte, der 'Kaiserin' nur hinter einem Paravent nähern durfte. Andererseits war einer ihrer wichtigsten Ratgeber in sozialen Fragen, Josef



Freiherr von Sonnenfels, ein - allerdings zum Christentum konvertierter - Sohn eines Talmudgelehrten. Sonnenfels, der ihr zum Neujahr 1776 die Abschaffung der Folter abtrotzte, war Mitglied der Loge 'Zur wahren Eintracht', in der später Mozart zum Gesellen befördert werden sollte, und der auch Joseph Haydn angehörte.

'Kaiserin Maria Theresia'... unter Anführungszeichen. Als Frau konnte sie gar nicht 'Römische Kaiserin deutscher Nation' sein, sie war

Königin von Ungarn und Böhmen, und Erzherzogin von Österreich. Einen österreichischen Kaiser gab es erst 1806 als Franz II aus Protest gegen das Abseitsstehen der deutschen Fürsten im Kampf gegen Napoleon die römisch-deutsche Kaiserkrone niederlegte und zum Kaiser von Österreich mutierte.

Der 'offizielle' römisch-deutsche Kaiser war also, als Franz I, der Freimaurer Franz Stephan von Lothringen, dessen politisch viel stärkere Gemahlin Maria Theresia erbitterte Kriege gegen den bekennenden Freimaurer Friedrich den II, den Grossen führte. Franz Stephan hat dies wahrscheinlich nicht so berührt, er war allem Schönen, und dem Vernehmen auch der Wiener Damenwelt des Rokoko, zugetan und hat das Regieren seiner Frau überlassen... Darüber hinaus war er von Haus aus reich und hatte ein ausgesprochen gutes kommerzielles Gespür. Das alles hat ihn aber keineswegs gehindert dem Aussterben der Habsburger vorzubeugen: Maria Theresia hatte nicht weniger als 16 Kinder mit ihm, die den Grundstock des Hauses Habsburg-Lothringen bilden sollten. Trotz frappanter Gegensätzlichkeiten war Maria Theresia ihrem Mann zeitlebens zugetan und sollte nach seinem Tod nie mehr das Witwenkleid ablegen.

Der bedeutendste Spross dieser Verbindung war Joseph II, der nach dem Tode seines Vaters 1765 Kaiser und Mitregent von Maria Theresia

siège en suisse:

6, ch. de beau-rivage
CH-1006 lausanne
tél: 021 617 78 41
www.editions-du-heron.com



succursale:

4, rue des rondeaux
F-75020 paris
tél & fax: 33(0)1 4797 4534
www.editions-du-heron.com



Mozart jouant du piano en famille
(Peinture datant de 1780 env.)

wurde. Joseph II ist für seine radikalen Reformen bekannt: Abschaffung der Leibeigenschaft, Aufhebung der Klöster, Gewährung der Religionsfreiheit. Bekannt war aber auch seine kleinliche Art sich in jedes Detail hineinzumischen: beispielsweise 'erfand' er Klappsärge, die sich nach unten öffneten, der Leichnam fiel ins Grab und der Sarg konnte wieder verwendet werden. Sparsam und hygienisch hatte das Volk zu sein. Das Erbärmlichkeit mit der Mozart später begraben wurde, war zum Teil auf diese Sanitätsgesetze Josephs II zurückzuführen, die jeden Toten- und Begräbniskult verboten hatten, zum Teil aber auch auf die simple Tatsache, dass Mozart ohne Barschaft nur ein Begräbnis 3. Klasse zugestanden worden war.

Josef II begünstigte zumindest zeitweise die Freimaurerei, Bruder wurde er nie. Es ist ein Brief von ihm an den Herzog Ferdinand v. Braunschweig erhalten, in dem er den Beitritt zu einer Loge mit der Begrün-

dung ablehnt, 'dass dies den Landesgesetzen widersprechen und seiner Mutter nicht angenehm sein würde' (FM-Lexikon 1932, Lennhoff und Posner).

Als Mozart 1784 Freimaurer wurde befand sich die Freimaurerei nicht nur in den habsburgischen Landen in einer ernstesten Krise. Rivalisierende Geheimgesellschaften, wie die alchimistisch-mystischen 'Asiatischen Brüder' und die 'Rosenkreuzer', schossen überall ins Kraut, auch innerhalb der regulären Logen war Streit nicht selten, was Joseph II 1785 zum Erlass des Freimaurerpatents - dem sogenannten Handbillet - veranlasste. In Wien durfte es fortan nur 2-3 Logen mit maximal 180 Mitgliedern geben. Joseph II hat damit wohl einen Prozess der Selbstreinigung einleiten, und natürlich auch eine gewisse Kontrolle ausüben wollen.

Die regulären Wiener Logen waren seltener Spielplätze verwöhnter Adelskinder, wie dies zum Teil in Frankreich der Fall war. Die Ernsthaftigkeit des nüchternen, aber mit der Freimaurerei sympathisierenden Kaisers, mag dazu beigetragen haben. Ähnlich wie in den 'Neufs Soeurs' waren in einigen Wiener Logen die grössten Geister aus Politik, Kunst und Wissenschaften anzutreffen, und dies ungeachtet ihres Standes. Die Loge 'Zur wahren Eintracht' unter der Führung des grossen Stuhlmeisters Ignaz Edler von Born war die wohl bedeutendste Loge dieser Art. Born sollte auf Wegen, die Wolfgang

Hildesheimer beschreibt, das Urbild des weisen Sarastro in der 'Zauberflöte' werden.

Der reaktionäre Bruder und Nachfolger Josefs II, Leopold II, machte den Grossteil von dessen Reformen wieder rückgängig. Er hat sich ab 1791 bemüht, mit der Schaffung konservativer, regierungstreuer Geheimlogen, ein Gegengewicht gegen die revolutionäre Zeitströmung im allgemeinen, und gegen die FM im besonderen, zu bilden. Bekannt ist auch seine Unterstützung der politisch ungefährlicheren mystischen Rosenkreuzer.

Diese widersprüchlichen Vorgänge im Herrscherhaus selbst, erklären wohl zum Teil den wechselnden Stellenwert der FM in Österreich.

Mozart als Freimaurer

Die freimaurerische Blitzkarriere Mozarts ist allgemein bekannt: Aufnahme im Dezember 1784 in die Loge 'Zur Wohltätigkeit' - von Zeit-



genossen als Fress- und Saufloge bezeichnet - im Januar 1785 Beförderung zum Gesellen, dies bereits in

Pompes funèbres Acropole

Gérald Pidoux

Grand-Rue 37
1350 ORBE
Tél. 024 441 15 55 (jour & nuit)
Fax 024 441 14 16

Succursales:
La Tour-de-Peilz
Montreux
Vevey

der Born'schen Loge 'Zur wahren Eintracht', im Juni 1785 wird er bereits als Meister aufgeführt. Im Zuge der erwähnten kaiserlichen Flurbereinigung wurde die Loge 'Zur Wohltätigkeit' im Dezember 1785 aufgelöst und Mozart wurde Mitglied der neuen Sammelloge 'Zur neugekrönten Hoffnung'.

Die 'neugekrönte Hoffnung' war wohl eine Allegorie auf den manchmal allzu eifrigen Kaiser und Reformen. Mozart dürfte von Joseph II nicht allzuviel gehalten haben: die Anekdote mit den 'zu vielen Noten', die Mozarts Kompositionen für den kaiserlichen Geschmack hatten, ist zwar nicht dokumentarisch belegt, aber Servilität und Obrigkeitshörigkeit konnte man ihm zu dieser Zeit keinesfalls mehr nachsagen. Er war aber doch pragmatisch genug, mehrere, nach heutigem Empfinden eher schwülstige und beinahe lobhudele Texte, zu Ehren des Kaisers zu vertonen. Wer kennt nicht das Öffnungslied (Jan. 1786 A.V. von Schlittlersberg KV 483):

*Zerfliesset heut' geliebte Brüder,
in Wonn' und Jubellieder,*

Josephs Wohltätigkeit

*hat uns, in deren Brust ein dreifach
Feuer brennt, hat unsere Hoffnung neu
gekrönt.*

Noch ein Beispiel aus der Kantate 'Die Maurerfreude' (April 1785, F. Petran KV 471, in der Loge 'Zur gekrönten Hoffnung' uraufgeführt) bekannt ist der Anfang:

*Sehen wie dem starren Forscher-
auge*

*die Natur ihr Antlitz nach und
nach enthüllet...*

- man denkt unwillkürlich an die Piccards -

und dann unvermittelt:

*Nimm, Geliebter, diese Kron'
aus unser ält'sten Sohn
aus Josephs Händen...*

*Singt, Lorbeer hat Joseph,
der Weise, zusammengebunden,
mit Lorbeer der Schläfe*

dem Weisen der Maurer umwunden.

Man muss heute natürlich berücksichtigen, dass der Zeitgeist des Rokoko ein sehr schwärmerischer war, in diesen Jahren wurden ja auch die ach so tragischen 'Leiden des jungen Werther' ebenfalls von einem anderen namhaften Freimaurer, d.h. J.W. v. Goethe, verfasst.

Etwas befremdlich bleibt der Enthusiasmus der Textdichter doch: wir erinnern uns, Josef II war nie Maurer, und hatte sich soeben empfindlich in die Belange der Wiener Logen eingemischt.



*Emanuel
Schikaneder
und die Schaf-
fung der 'Zauber-
flöte'*

1786, fünf Jahre vor der 'Zauberflöte' hatte sich Mozart an einen politisch viel heisseren Stoff gewagt, den 'Figaro'. Das 'aufwieglerische' Originalbühnenstück des Freimaurers Beaumarchais, hatte der sonst so fortschrittliche Kaiser Josef II glatt verbieten lassen, aber das etwas entschärfte Libretto von Lorenzo da Ponte passierte die Zensur. Hof, Adel und Grossbürgertum reagierten pikiert und Mozart wurde in Wien in der Folge nicht nur übergangen sondern regelrecht brüskiert.

Im Gegensatz zur 'Zauberflöte' hat er auf die Libretti da Pontes direkten Einfluss genommen, er hatte zu dieser Zeit wohl auch einiges an politischem Bewusstsein entwickelt. Mozart musste mit der Reaktion des adligen 'Establishments' rechnen und hatte es mit dem 'Figaro' doch gewagt, diesem einen - wenn auch heiter verbrämten - Spiegel vorzuhalten.

Anfangs der 90er-Jahre stand er in der Folge materiell vor dem Nichts. Die Gönner hatten sich von ihm abgewandt. Und nun kommt Schikaneder

ins Spiel und bietet ihm die Vertonung der 'Zauberflöte' an.

Emanuel (eigl. Johann Josef) Schikaneder, dieser Prototyp des Wiener Komödianten, Erfinder und erster Darsteller des Papageno, war... ein Bayer. Geboren 1751 in Straubing kam er über Salzburg, wo er die Familie Mozart schon um 1780 kennenlernte, ca. 1786 nach Wien. Er wurde 1788, also 3 Jahre nach Mozart, Freimaurer in einer Regensburger Loge. In der Wiener Loge 'Zur neugekrönten Hoffnung' seien sie einander als Brüder wieder begegnet, sagt das Freimaurer-Lexikon.

Hier kommt jedoch noch ein Dritter auf die Bühne: Karl Ludwig Giesecke (*1761 in Augsburg), Logenbruder Mozarts in der 'Wohltätigkeit' und Angehöriger der Truppe von Schikaneder. Giesecke sollte es zu einem international anerkannten Mineralogen und Grönlandforscher in dänischen und britischen Diensten bringen. Er hat bei einem späteren Besuch in Wien 1808 die weitgehende Urheberschaft an der 'Zauberflöte', sozusagen als Jugendsünde, eingestanden. Zu deren Entstehungszeit war er möglicherweise Schüler, aber sicher Logenbruder des grossen Stuhlmeisters und Mineralogen Ignaz von Born... und es war wohl Giesecke, der Born das Denkmal als weiser Sarastro geschaffen hat.

Für den geschäftstüchtigen Theaterdirektor Schikaneder war die Zusammenarbeit mit Mozart die Gelegenheit den Rivalen Karl Marinelli im Erfolg endgültig zu überbieten. Die Entstehung der 'Zauberflöte' hat also handfeste kommerzielle Hintergründe, auch für Mozart, der die Einkünfte bitter benötigte.

In den Volkstheatern der Wiener Vorstädte, in denen sich das aufstrebende Kleinbürgertum vergnügte, waren nicht mehr sterile italienische Opern gefragt wie in der kaiserlichen Hofoper, sondern Zauberopern in der Muttersprache mit romantischem und

orientalischem Einschlag.

Mozart hat offenbar den beiden Co-Autoren des Librettos kaum hineingeredet. Das Nebeneinander einer hehren, maurerisch geprägten Handlung und eines eher komischen, aber publikumswirksamen Teils erklärt sich zur Genüge durch die Verschiedenheit der beiden Librettisten Schikaneder und Giesecke. Die Umwandlung des Sarastro vom bösen

schlichen Schwächen, des hehr nach Weisheit, Stärke ringenden Tamino eingehaucht haben. Gelungen ist es ihnen jedenfalls.

Ganz im Stil der damaligen Zeit ist der schwarze Mohr Monostatos der Böse und Hinterhältige, der sich ständig an der Prinzessin Pamina vergehen will und von Sarastro mit der Bastonnade bestraft wird. Rassenvorurteile und Prügelstrafe, nicht ger-



Zauberer zum edlen Weisen und andere Brüche im Laufe der Handlung werden vor diesem Hintergrund verständlich.

Hoch interessant auch die Figur des Papageno: in jeder dieser Volks- und Zauberopern musste der 'Hanswurst', eine besondere Wiener Form des Kasperls, vorkommen. Dieser Part wurde meist von Schikaneder selbst übernommen, weglassen war unmöglich. Man kann nur darüber raten, wie die drei Brüder dieser Figur Leben als 'zweite Seele' mit men-

ade sehr freimaurerisch, aber dem Publikum gefiel es so. Der Mohr wurde übrigens in der Premiere von Giesecke dargestellt, seine Erfindung können wir aber getrost Schikaneder unterstellen.

Die freimaurerische Symbolik in der 'Zauberflöte' ist allgegenwärtig und wurde natürlich schon in unzähligen profanen und maurischen Schriften beschrieben, so dass hier nicht nochmals im Detail darauf eingegangen werden soll.

Das wundervolle Singspiel, wie es

eigentlich bezeichnet wurde, schliesst ohne Zweifel auf sehr maurerische Weise:

Es siegte die Stärke und krönet zum Lohn, die Schönheit und Weisheit mit ewiger Kron'

Böse Zungen könnten sagen: Die Stärke des Theaterdirektors und Produzenten hat sich wohl ganz schön der Weisheit des intellektuellen Maurers Giesecke und vor allem der Schönheit der Mozart'schen Musik bedient. Schikaneder hat im übrigen, nach Mozarts Tod, ohne Hemmungen eine Fortsetzung der 'Zauberflöte' verfasst, die ungebremst ins Possenhafte, ja Lächerliche abgleitet.

Mozarts letzte Zeit und sein Tod

Spätestens nach dem Tod von Josef II wurde die Zugehörigkeit zu einer Loge eher zu einer Belastung. Schon lange vor dem Ausbruch der franz. Revolution hatte sich auch Josef II fühlbar distanzierter verhalten.

Auf diesem geschichtlichen Hintergrund sind bestimmte Verhaltensweisen Mozarts zu verstehen:

Er hat möglicherweise einer Geheimgesellschaft angehört, die zwar der Freimaurerei nahestand, aber viel mystischer ausgerichtet war. Belegt ist ein Brief seiner Frau Konstanze (21.7.1800) in dem sie berichtet, dass Mozart vor seinem Tod sogar selbst eine neue Geheimloge namens 'Grotta' gründen hatte wollen. Die inneren Spannungen im Orden und die äusseren politischen Umstände waren an ihm nicht spurlos vorü-

rue montbrillant 30
case postale 2687
1201 genève
tél. 022 733 93 96
natel 079 624 93 26

pierrefitte / loire
tél. 0033 470 47 01 58

J. NEYT SERVICES

NETTOYAGE - ENTRETIEN

JACQUES NEY

bergegangen und haben vielleicht doch auch in der Zauberflöte ihren Niederschlag gefunden.

Kein Geringerer als Born selbst hat sich um 1790 intensiv mit den vermeintlichen Zusammenhängen zwischen Freimaurerei und ägyptischen Mysterien befasst. Dies allerdings zu einem Zeitpunkt, als sich die Freimaurerei in Wien durch die repressive Politik des Hofes bereits im Niedergang befand, ja langsam aber sicher geächtet werden sollte. Born hatte sich schon 1786 aus der Freimaurerei verabschiedet. Wie so häufig ziehen sich in solchen Zeiten grosse Geister in eine symbolische Welt zurück, die für Polizeispitzel schwer zu verstehen ist.

Angesichts des neuen Zeitgeistes der beginnenden Restauration und der tragischen Umstände seines Todes sind die Legenden, die sich um das Ableben Mozarts gerankt haben, nicht verwunderlich.

Besonders pikant sind die immer wieder auftauchenden Gerüchte, die Freimaurern die Schuld an Mozarts frühem Tod geben; angeblich als Bestrafung dafür, dass er in der 'Zauberflöte' ihre Rituale enthüllt habe, hätten sie ihn vergiftet. Diese Behauptungen wurden besonders in der Zeit Metternichs, ab ca. 1820, von dem Hof nahestehenden Kreisen kolportiert, um der Freimaurerei endgültig den Todesstoss zu versetzen. Das gegen sein Ende nicht immer unzweideutige Verhalten Mozarts trug dazu bei diesen haltlosen Gerüchten einen wissenschaftlichen Mantel umzuhängen.

Zum 180. Todestag Mozarts, also 1971, erschien ein Buch 'Mozarts Tod 1791-1971' aus der Feder dreier Ärzte, das die Theorie seiner Ermordung durch die FM auf abenteuerliche Weise aufwärmt. Dies mit Argumenten, die jedem Maurer nur ein Lächeln abgewinnen können, wenn sie nicht so hanebüchen und bar jeder Kenntnis maurerischen Brauchtums wären.

Selbst der grosse Alexander Puschkin - selbst Freimaurer - hat in einem Bühnenfragment 'Mozart und Salieri' um 1823 eine Aussage unwidersprochen stehen lassen, die den Freimaurern die Schuld am Tode Mozarts gibt.

Eine Verbeugung vor dem reaktionären Zeitgeist der Restauration? Soeben hatte nämlich der ursprünglich sehr freimaurerfreund-



liche Zar Alexander I (1822) Logen in Russland verbieten lassen.

Vielleicht war es auch schnödes Gewinnstreben von Puschkin? Wir wissen es nicht. Aber vergessen wir nicht, dass auch dem Genie Mozart Ungereimtheiten und Anpassungen an die Mächtigen nicht fremd waren und verzichten wir deshalb darauf, in Anwendung unseres Grundsatzes der Toleranz, Steine zu werfen.

Der geschilderte bunte Reigen freimaurerischer Persönlichkeiten, ist auch Teil der österreichischen Kulturgeschichte und des österreichischen 'Kollektivbewusstseins'. Die gelebte und erlebte Freimaurerei war zu allen Zeiten auch Spiegel der Gesellschaft

und der historischen Gegebenheiten, aber auch der geistigen Befindlichkeit des einzelnen Bruders. Dies galt für Genies ebenso, wie für einfache Brüder.

Das musikalische Genie Mozarts ist allerdings dermassen dominant, dass es nie nur am verbalen Inhalt der von ihm vertonten Stücke gemessen werden darf. In maurerischer Diktion: die göttliche Schönheit seiner Musik schliesst immer auch Stärke und Weisheit mit ein, auch wenn nicht alle Libretti über jeden Zweifel erhaben sind.



Tapis et tapisseries:

un peu de symbolisme et bref historique



Nombres de Loges maçonniques sont «décorées» d'un tapis indiquant, notamment, le degré auquel travaille l'Atelier. Ce tableau peut être une peinture sur tissus; une aquarelle sur carton; un dessin à la craie sur ardoise; un tracé à la main dans un bac à sable; un point de croix sur canevas; un gobelin.

Un jour en visite dans une Loge, j'ai été fort impressionnée par leur tapis de loge. Une véritable œuvre d'art... une tapisserie que j'accrocherai bien dans mon salon... et le déclic s'est fait ! Pourquoi alors ne pas rechercher humblement les origines de leur fabrication et les relations avec la symbolique qu'ils contiennent.

Dans de nombreuses régions du monde, les tapis continuent à être fabriqués à la main, selon des méthodes ancestrales. Mais à côté de cet artisanat s'est développé une importante industrie de tissage mécanique.

Il existe donc aujourd'hui une gamme très variée de techniques pour la fabrication des tapis.

C'est la technique du feutrage qui est sans doute une des plus anciennes; elle semble avoir été connue des envahisseurs Mongols. Le tapis de feutre est fabriqué en comprimant du poil animal ou de la laine humide. La surface obtenue est particulièrement douce.

De nos jours, on a encore recours à ce procédé, notamment au Cachemire

et au Pakistan.

La technique des kilims (d'origine turque) est également très ancienne. Le kilim désigne des tissus ras dont la trame de laine forme des dessins géométriques ou floraux. Ce procédé était déjà utilisé par les Egyptiens, il y a plus de trois mille ans. Le tissage des kilims s'exécute sur des métiers verticaux (de haute lisse) ou horizontaux (de basse lisse).



Les tapis d'Orient

C'est vraisemblablement à Babylone et en Perse qu'est né l'art du tapis. Les premiers tapis d'Orient furent, sans doute, fabriqués pour imiter la fourrure. A cette fonction utilitaire du tapis s'ajouta peu à peu une fonction ornementale qui s'est manifestée par une profusion de motifs et de couleurs.

On peut dégager deux tendances décoratives qui dépendent en fait du degré de stylisation du dessin; l'une figurative, dans laquelle les objets, les représentations végétales, animales ou

plus rarement humaines sont des copies de la réalité; l'autre géométrique, formées de motifs symboliques.

Certains tapis ont servi ou servent encore à l'accomplissement de rites particuliers. C'est le cas du tapis de prière, caractérisé par un motif central en forme d'arc, sur lequel le fidèle, tourné vers la Mecque, se prosterne à l'heure de la prière.

D'autres tapis sont conçus pour un usage précis, tels que les tapis de selle, destinés à recouvrir le dos des chevaux ou des dromadaires. Le tapis est en quelque sorte une protection.

Symboliquement, le tapis d'une Loge maçonnique est aussi une forme de protection. Nous nous mettons à l'abri des regards profanes par un rituel particulier, ensuite, en le refermant nous mettons en sécurité la Tenue que nous venons de vivre, pour retourner dans le monde profane.

Les tapis asiatiques et indiens

Tantôt d'inspiration purement locale, tantôt d'influence persane, les tapis d'Asie Mineur offrent une grande diversité de modèles: les tapis à oiseaux ou à étoiles, les tapis de tradition populaire, à couleurs vives, en constituent les principales sortes.

L'Asie Centrale possède plusieurs variétés de tapis. Les tapis afghans, de composition simple, comportent comme motif dominant un octogone encadré, renfermant un polygone ou un rectangle. Bien que ressemblant à ces derniers, les Boukhara se signalent par un motif très particulier: une fleur

stylisée appelé «coül» ou rose de Salor, de forme presque octogonale, contenant un double rectangle enfermant une étoile.



Dans ces motifs il y a tout un symbolisme, qu'il est souvent difficile de déchiffrer, tant il est riche. Il paraît cependant certain qu'il s'agit d'un message à l'intention des hommes, ce qui rejoint le tapis de Loge qui contient aussi un langage de transmission entre Maçons.

Les tapis chinois, quant à eux, se distinguent nettement des autres tapis d'Orient par une disposition plus libre des dessins, des motifs sans contour, appartenant à la symbolique chinoise traditionnelle, bouddhique ou taoïste.

Enfin, les tapis indiens, influencés par les motifs persans, se caractérisent par une tendance aux compositions figuratives qui représentent des scènes de chasse et des monstres symboliques.

Les tapis de tradition occidentale

C'est à l'époque des croisades que la renommée du tapis d'Orient gagne l'Occident, surtout sous l'influence des Arabes. A côté des tapis traditionnels, on voit naître une tendance nouvelle qui se manifeste par des motifs stylisés tels que des griffons (mi-lion mi-aigle) des symboles héraldiques et chrétiens.

On ne peut après la description de ces différents tapis, que jeter un œil sur le tapis de Loge garni de symboles maçonniques.

Les colonnes, la pierre cubique, le pavé mosaïque rejoignent les tapis de

l'Asie Centrale qui sont plus à motifs géométriques que naturalistes.

Mais au fait, de quand date le 1^{er} tapis le premier tapis utilisé en franc-maçonnerie. Malheureusement, il n'y pas de certitude. Un fait est avéré pourtant. Au début de la Franc-Maçonnerie, les tableaux de Loge se faisaient à «la minute». C'est ce qui permettait, primitivement, de transformer n'importe quel local en Temple. Il suffisait de tracer à la craie, sur le sol, le tableau symbolique du degré auquel l'Atelier travaillait, ensuite il était effacé. Aujourd'hui encore, certains Ateliers dessinent le tableau, par exemple dans un bac à sable.

En France, l'art du tapis a donné



Aubusson - Un des ateliers de tapis de la Savonnerie

naissance à une véritable tradition. Dans les Ateliers de la Savonnerie, comme dans ceux d'Aubusson et de Beauvais, le tissage du tapis connaît un grand développement au XVIIe et XVIIIe siècle.

Sous l'influence des peintres de la cour, Lebrun et Mignard, un style typiquement français se constitue. Ce sont souvent de vastes compositions où se mêlent des arabesques, des guirlandes de feuillage, des rinceaux d'acanthé, des trophées, des motifs sculpturaux dans le goût de l'époque. Le style français, par sa richesse et sa qualité, aura une influence très sensible sur la production du tapis dans plusieurs pays d'Europe.

C'est entre les VIIIe et XIIe siècle, dans les monastères de Saint-Vaast près d'Arras, de Saint-Florent de

Saumur et de Poitiers que sont signalés les premiers ateliers de tapisserie. Les plus anciens exemple de tapisserie européenne conservés datent du Moyen Âge. Il s'agit de la tapisserie de Saint Géréon, provenant de Cologne et des tapisseries de la cathédrale d'Halberstadt.

De tous les livres de la bible, l'Apocalypse est sans doute le plus étrange. Il fut sans doute écrit par Saint-Jean, vers 95 (pendant la sanglante persécution ordonnée par Domitien), pour ranimer la foi des chrétiens d'Asie, terrifiés par les massacres dont ils faisaient l'objet.

Trois clés sont essentielles pour comprendre ce livre. L'Ancien Testament d'abord dans les écritures d'Ezéchiel et de l'Exode.

Ce sont ensuite les évocations de Jésus sous des titres variés, empruntés à l'Ancien Testament (le Fils de l'Homme, le Saint, le Seigneur) ou bien puisés dans la symbolique animalière (l'Agneau, le Lion de Juda) ou inspiré par le Cosmos (L'Etoile Radieuse) qui peuvent ouvrir l'accès à ce livre.

La littérature apocalyptique constitue la 3^{ème} clé, ce terme (d'un mot grec signifiant «révélation») recouvre une immense production dont les origines remontent probablement au Livre de Daniel.

Suivant une coutume juive, les apocalypses sont en général attribués à un personnage vénérable des temps



Pentateuque, Exode. Égypte, 1353. [Arabe 12 / f. 72v]

anciens: Moïse est considéré comme l'auteur du Pentateuque (*la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome*). Salomon comme celui des livres de sagesse, et le livre des psaumes est attribué à David. Les apocalypses sont écrites dans une langue ésotérique et symbolique; elles sont censées renfermer des secrets révélés depuis longtemps et portés à la connaissance des croyants.

Nicolas Bataille né vers 1330 exécuta entre 1373 et 1380 la célèbre tenture de l'Apocalypse d'Angers.

duires des tapisserie bordées d'une lisière bleue, couleur royale, tandis que celles de Felletin le sont de brun.

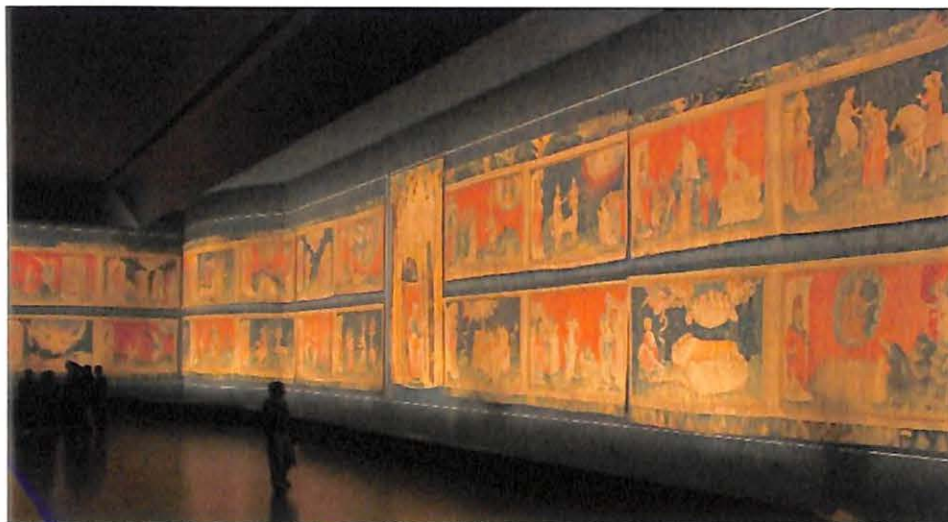
Au XVe siècle, les perturbations dues à la guerre de Cent Ans provoque une raréfaction de la main-d'œuvre. Cet état de chose entraîne la création d'ateliers nomades, qui se fixent pour un temps plus ou moins long, selon les commandes, en divers endroits, en particulier dans le Val de Loire. C'est dans ces conditions qu'ont été tissées les tapisseries de l'Hôtel Dieu de Beaune.

Nantes en 1685, des colonies d'émigrés avaient ouvert des ateliers en Allemagne, à Berlin, Dresde et Munich.

En Italie, seul ou presque demeurent les ateliers de Rome pour l'entretien des collections vaticanes.

En 1826, les ateliers de la Savonnerie seront rattachés aux Gobelins, et, depuis 1940, celle de Beauvais.

Les ateliers, qui ont conservé une organisation et des méthodes artisanales, travaillent désormais uniquement pour l'État.



la célèbre tenture de l'Apocalypse, la plus grande tapisserie médiévale (104 m), réalisée par Nicolas Bataille (1373-1387), exposée au Château d'Angers.

Jean Lurçat, dont les tapisseries sont célèbres, s'est appliqué à créer des tapis de composition originale, fortement marqué par la célèbre Apocalypse d'Angers, il réalise une tapisserie sur le même thème: Le Chant du Monde.

Cette tenture est composée de 10 tapisseries de laine, d'une surface totale de 500 m². Le thème privilégie la place de l'homme dans le monde et fait appel à une iconographie au symbolisme cosmique. Traitées dans des couleurs vives et chatoyantes, sur un des panneaux, l'univers de la vie animale et végétale s'inscrit dans un cercle de feu.

Les célèbres ateliers d'Aubusson, autorisés par Colbert à se déclarer Manufacture Royale pouvaient pro-

La richesse des fonds, des verdure parsemées de fleurs, d'arbres, d'animaux qui encadrent les personnages principaux, caractérise les tentures de cette époque.

En 1531 François 1^{er} fait établir un atelier à Fontainebleau, et le place sous la direction du peintre Francesco Primaticcio dit le Primatice. Son fils Henri II ouvre l'atelier de la Trinité, un hôpital recueillant orphelins et enfants abandonnés et leur donnant ainsi une occupation.

A Felletin, chef-lieu du canton de la Creuse, s'étaient installés dès le début du XVe siècle les premiers ateliers de la Marche. Ils seront bientôt supplantés par les ateliers voisins d'Aubusson.

Après la révocation de l'Edit de

Le tissage automatique

Au début du XIXe siècle, la découverte du métier Jaccard révolutionne l'art du tapis.

Fils d'un ouvrier tisserand et d'une liseuse de dessins pour le textile, Joseph Marie Jaccard travaille très jeune comme tireur de lacs. *Selon le dictionnaire: (Lacs d'amour: en décoration, cordon formant un huit, un entrelacement).*

Son métier à tisser, dit mécanique à la Jaccard qu'il construit en 1800, est somme toute une synthèse des dispositifs créés par ses prédécesseurs. L'utilisation de cartons perforés qui guident les aiguilles soulevant les fils de chaîne représente le premier dispositif d'automatisation.

Joseph Marie Jaccard eu beaucoup de difficultés à le faire adopter par les tisserands lyonnais, car chaque métier supprimait 5 tireurs de lacs.

Si l'industrialisation du tapis se développe avec succès, le tapis d'art et le tapis artisanal n'ont pas disparu pour autant. Jean Lurcat dont je parle plus haut est un fervent défenseur de la tapisserie artisanal.

Dans mes recherches, je suis tombée sur des tapisseries fort belles et fort intéressantes.

Ce sont des tapisseries laine et soie d'une hauteur de 3,10m qui sont au Musée de Cluny à Paris. Le lieu où a été exécuté cet exceptionnel ensemble, à la fin du XVe siècle, n'a pu être



Le goût...

formellement défini. Il fut découvert par Georges Sand au Château de



La vue..

Boussac dans la Creuse.



Le toucher...

Les six panneaux présentent sur un fond rouge de «mille-fleurs» semé de végétaux et de petits animaux domes-



L'odorat...



L'ouïe...

tiques ou sauvages, une noble dame richement parée, accompagnée sur certains tableaux d'une servante, et entourée d'un lion et d'une licorne.

Cinq de ces panneaux symbolisent les 5 sens; le sixième est plus mystérieux: devant une tente portant l'inscription «à mon seul désir» la dame semble se défaire de ses bijoux, qu'elle dépose dans un coffret tenu par la servante.

Avant de conclure, et si vous en avez la possibilité, j'aimerais vous



Mon seul désir.

conseiller les visites suivantes:

*Le Musée de l'Histoire de la Tapisserie à Aubusson
La manufacture des Gobelins à Paris
Le Musée de Cluny où vous pourrez vous extasier devant la Dame à la Licorne.*

Et bien sûr. Le musée des Tapisseries d'Angers où vous pourrez admirer l'Apocalypse de Nicolas Bataille... ça vaut le détour.

Au fait, le tapis de Loge est-il vraiment nécessaire? En effet, tous les symboles qui s'y trouvent sont déjà

dans le Temple! Alors pourquoi un tapis qui regroupe tous ses symboles?

Personnellement je trouve ce tapis indispensable, ne serait-ce déjà que pour les raisons que j'ai invoquées plus haut. Et puis dans un, cinq, dix siècles des profanes, peut-être, s'interrogeront sur le symbolisme de ces tapis comme nous nous interrogeons, aujourd'hui encore, sur ceux de l'Asie Centrale ou de l'Inde, voire de la Dame à la Licorne.

Dans le Ligou, dictionnaire de la Franc-maçonnerie, Les auteurs ne s'étendent pas trop, sur le Tapis, la seule référence qui y est donnée est: «Faire du Tapis», ce qui signifie répéter le rituel.



Agenda des Loges du Grand Orient de Suisse

Arbeitsplan der Logen des Grossorientes der Schweiz

Genève

Fidélité & Liberté

14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} et 3^e jeudis

Apollonius de Tyane

14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e, 3^e et 4^e lundis

Mozart & Voltaire

14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e vendredis

Les Trois Temples

14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e jeudis

Les Amis de St-Jean

14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} vendredi et 3^e lundis

Le Labyrinthe

17, r. Ferdinand Hodler
1207 Genève
2^{er} et 4^e jeudis

Victor Schoelcher

17, r. Ferdinand Hodler
1205 Genève
1^{er} et 3^e mercredis

Vaud

Evolution

Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
2^e et 4^e jeudis

Fraternité & Tradition

Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
1^{er} et 3^e vendredis

Venoge

Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
tous les lundis

Benjamin Franklin

Rue des Bosquets 7
1800 Vevey
1^{er} et 3^e vendredis

La Bonne Amitié

Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
3^e mardi

Erasme

Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
1^{er} et 3^e lundis

Odysée

Chemin du Chêne 7
1020 Renens
1^{er} et 3^e lundis

Carpe Diem

Av. de Vertou 1
1110 Morges
1^{er} et 3^e mardis

Neuchâtel

Cosmos

Rue du Temple 5
2014 Bôle
2^e lundi et
4^e mercredi

Bern

Zum Flammenden Stern

Zentweg 19
3001 Bern
1. und 3. Freitag

Voltaire aux 9 Sœurs

Bernstrasse 116
3052 Zollikofen
4^e mercredi

Zürich

Heinrich Pestalozzi

Falkenstrasse 23
8008 Zürich
1., 3. und 5. Mittwoch

Zug

Libertas et Progressus

Eschenweg 14
6340 Inwill/Baar
1. und 3. Donnerstag

